

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DU DOCUMENT  
Éditions Les Belles Lettres

LUCIEN

VIES À VENDRE

*suivi de*

ZEUS TRAGÉDIEN

LES RESSUSCITÉS OU LE PÊCHEUR

LE PARASITE

OU QU'ÊTRE PARASITE EST UN MÉTIER

*Introduit, traduit et annoté  
par Anne-Marie Ozanam*

*Préface par Clément Rosset*

*Illustrations par Florian Meacci*



LES BELLES LETTRES

100 ANS

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays*

*© 2019, Société d'édition Les Belles Lettres,  
95 bd Raspail 75006 Paris.*

*ISBN : 978-2-251-45014-8*

## LE PARASITE OU QU'ÊTRE PARASITE EST UN MÉTIER

Ce dialogue porte le n° 48 dans la Vulgate et occupe la 33<sup>e</sup> place dans le *corpus* du *Vatic. gr.* Γ.

Pour Auris Morris Harmon, le vocabulaire, la syntaxe et le style ne ressemblent pas à ceux de Lucien : la critique adressée à Aristote au § 36 lui fait dire que « même l'humour est d'une qualité différente<sup>1</sup>. » Il en conclut que le *Parasite* est une œuvre de l'extrême vieillesse de Lucien, ou plus probablement celle d'un autre auteur qui tenterait de l'imiter. L'ouvrage est cependant considéré comme authentique par la plupart des critiques<sup>2</sup>, et Jacques Bompaigne lui trouve un « cachet très lucianesque<sup>3</sup> ».

On voit en général dans ce texte un éloge paradoxal<sup>4</sup>. Dans ce genre littéraire, qui tient de la plaisanterie de lettré (παίγνιον), le défi relevé par l'auteur est de célébrer une réalité en général considérée comme sans intérêt ou décriée. Il s'agit ici de démontrer que le parasite, loin d'être un fardeau inutile à la société, comme on le croit, y joue au contraire un rôle fondamental. Il est notamment

1. A. M. Harmon, t. III de l'édition Loeb, Londres, 1969, p. 235.

2. Voir J. Bompaigne, *Lucien écrivain*, *op. cit.*, p. 284 et la note 5.

3. *Ibid.*, p. 285.

4. *Ibid.*, p. 284.

beaucoup plus utile à la cité, en temps de guerre comme dans la paix, que l'orateur ou le philosophe. C'est l'occasion pour Lucien d'égratigner ces deux corporations, surtout celle des philosophes, dont il caricature, comme à son habitude, les disputes incessantes, l'air sombre et le physique piteux : en les voyant sur le champ de bataille, on les prendrait pour des criminels que la cité, faute de défenseurs, a libérés pour combattre. Le parasite au contraire est aussi aimable convive que guerrier valeureux.

Comme le veut la tradition, Lucien fait grand usage des classiques pour nourrir son argumentation. Veut-il s'en prendre à l'attitude ambiguë d'Eschine vis-à-vis de Philippe, il reprend à son compte les discours de Démosthène. Inversement, pour flétrir la poltronnerie de Démosthène, il suit Eschine. Il explique qu'Isocrate n'a pas pratiqué l'éloquence judiciaire par pusillanimité, et non à cause de la faiblesse de sa voix, ce qui devait être une plaisanterie d'écolier<sup>5</sup>. Il ne se prive pas de railler le goût de Socrate pour les jeunes garçons, comme il le fait si souvent dans son œuvre<sup>6</sup>, ni de critiquer les stoïciens et les épicuriens. Mais la référence principale est, comme toujours, Homère dont il n'hésite pas à forcer les vers, car cette relecture orientée fait partie du plaisir. D'abord (§ 10) il s'appuie sur le début du chant IX de l'*Odyssée* pour démontrer que l'art de vivre que le poète chérit le plus est le parasitisme. Ensuite (§§ 44-45), il transforme un héros aussi austère que le sage Nestor en parasite d'Agamemnon, ce qui produit, bien sûr, un effet comique. Pour finir, il en vient à Patrocle (§§ 46-47),

5. A. M. Harmon souligne l'aspect scolaire d'une telle plaisanterie (*op. cit.*, p. 287).

6. Voir entre autres *Histoires vraies*, B, 19 ; *Dialogues des morts*, 6 (20), 6.

figure qui lui permet d'introduire un lien entre amour et parasitisme.

La démonstration s'appuie sur l'idée, qui semble elle aussi paradoxale, que le parasite, aussi oisif que la mouche en apparence, possède une véritable τέχνη. Tout le début du dialogue (§§ 2 à 12) s'applique à le démontrer. Ce mot de τέχνη, comme son correspondant latin *ars*, a un sens très large : art et même artifice, savoir-faire, technique, métier. Aucun mot français ne peut rendre cette polysémie. Les traducteurs hésitent généralement entre « art » ou « métier ». Il est tentant, notamment pour rendre le sous-titre (« que le parasitisme est une τέχνη »), de le traduire par « art », de même qu'on a pu parler de « l'assassinat comme un des beaux-arts ». Mais il nous a semblé que « métier » rendait mieux le caractère paradoxal du propos : il s'agit de montrer que le parasite, qui semble ne rien faire, exerce en fait une véritable activité, qui exige un apprentissage et légitime son existence dans la cité. Cependant, il nous a paru impossible de nous en tenir à un mot unique tout au long du texte. Nous ne nous sommes pas interdit d'employer parfois les mots art, savoir-faire, technique, ou discipline, quand le contexte nous paraissait l'imposer.

La réflexion est ici présentée sous la forme d'un dialogue entre Tychiadès, un des avatars de Lucien (on le rencontre aussi dans le *Philopseudès*) et un certain Simon. Celui-ci est présenté comme un bonimenteur, instruit de toutes les ressources de la rhétorique, traitant son sujet selon tous les aspects répertoriés dans les manuels. Il est clair que Lucien éprouve une jubilation intellectuelle intense à lui donner parole pour critiquer certains travers de la société, tout en s'amusant de son enthousiasme et de sa mauvaise foi<sup>7</sup>

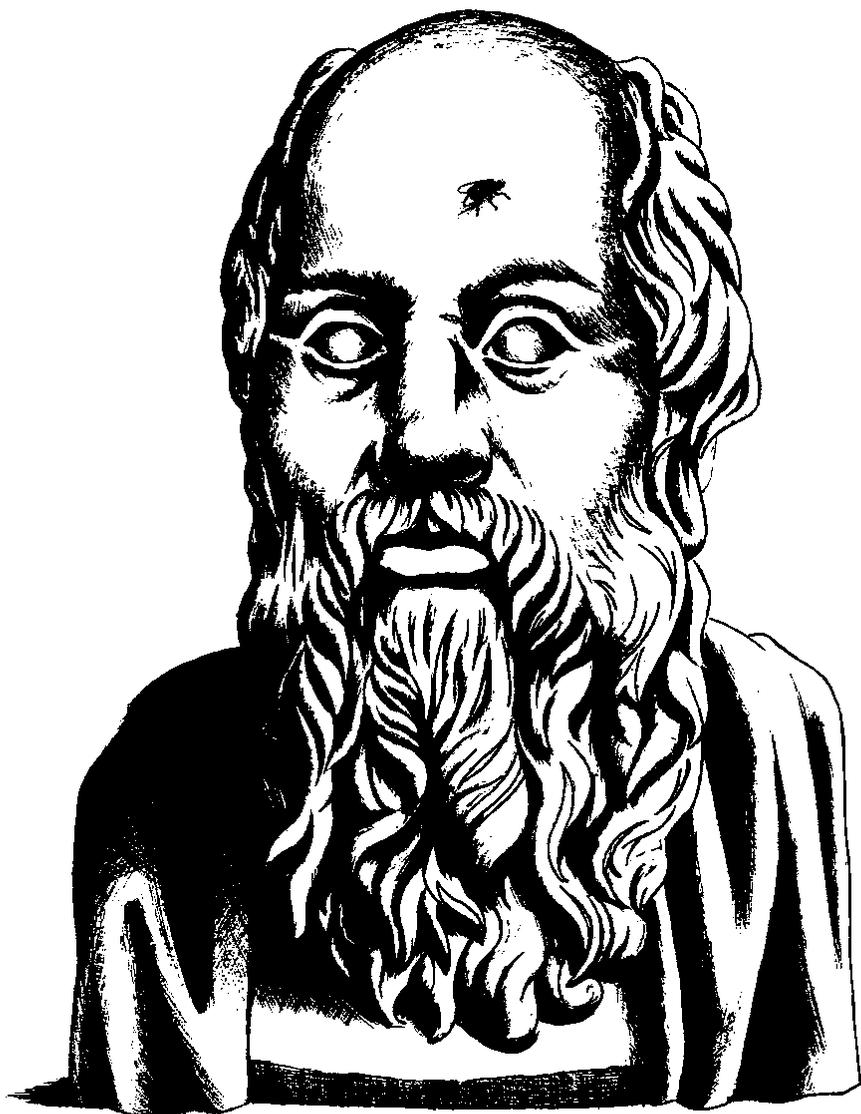
7. Voir l'emploi insistant des καὶ μὴν dans les § 14-22, et la manière dont Simon fait le sourd face à une question embarrassante (§ 22).

Ce dialogue se présente comme une parodie des dialogues platoniciens, et notamment du *Gorgias*<sup>8</sup>. Par le vocabulaire, comme le suggère l'abondance des formules directement démarquées de Platon πάνυ μὲν οὖν... πῶς λέγεις; πῶς γὰρ οὐ; ὡς ἔοικεν. Par la structure également, surtout dans les §§ 2-13, où il s'agit d'élaborer une définition, à la suite de tout un jeu de questions-réponses. À la fin du dialogue, Tychiadès est non seulement convaincu, mais aussi « converti ».

Or il est intéressant de constater qu'à la différence des autres textes dans lesquels il se met en scène, Lucien attribue ici à son double, Tychiadès, non le rôle du sage (comme il le fait pour Parrhésiadès dans les *Ressuscités ou le Pêcheur*, ou pour Lykinos dans le *Navire ou les Souhaits*, le *Banquet ou les Lapithes*), mais celui de l'interlocuteur ignorant, tandis que la fonction de Socrate est tenue par Simon, le parasite. Signe peut-être que, par-delà le paradoxe, ce texte est sans doute plus sérieux qu'il n'y paraît, Lucien y proposant parfois, malgré le jeu ou grâce à lui, une véritable réflexion sur la société. Il est donc tentant de penser à un autre éloge paradoxal, qui peut avoir été inspiré par notre texte, celui que propose Rabelais, grand lecteur de Lucien comme on sait, dans le prologue de son *Tiers livre*, « l'Éloge des débiteurs et emprunteurs ». Dans les deux cas, il s'agit de louer celui qu'on méprise d'habitude et qu'on tient pour asocial : le parasite ou le débiteur, qui vivent aux crochets d'autrui. Et dans les deux cas, par-delà le jeu rhétorique, la réflexion aboutit à l'esquisse de rapports sociaux différents, placés sous le signe du plaisir et, ce qui est le comble du paradoxe pour ces deux êtres qu'on jugerait asociaux, de l'échange.

8. « On ne peut méconnaître une intention parodique à l'égard du *Gorgias*. » (J. Bompaire, *Lucien écrivain*, *op. cit.*, p. 284).





1. TYCHIADÈS — Tous, libres ou esclaves, connaissent chacun un métier qui leur permet d'être utiles à eux-mêmes et aux autres, mais toi, Simon, il me semble que tu n'exerces pas la moindre activité dont tu puisses tirer profit ou faire bénéficier quelqu'un d'autre. Pourquoi donc ?

SIMON — Que signifie ta question, Tychiadès ? Je ne parviens pas à la comprendre. Tâche d'être plus clair.

TYCHIADÈS — Y a-t-il un art que tu connais, la musique, par exemple ?

SIMON — Non, par Zeus.

TYCHIADÈS — Ou bien la médecine ?

SIMON — Non plus.

TYCHIADÈS — La géométrie ?

SIMON — Pas du tout.

TYCHIADÈS — Alors, la rhétorique ? Car pour la philosophie, tu en es aussi éloigné que le vice lui-même.

SIMON — Encore davantage, si c'est possible. N'imagine donc pas que tu m'insultes en disant cela comme si je n'en étais pas conscient. J'affirme être mauvais, pire encore que tu ne penses.

TYCHIADÈS — Soit. Mais peut-être n'as-tu appris aucun de ces arts, à cause de la longueur et de la difficulté de leur apprentissage. Cependant, tu connais sans doute

un des métiers du peuple, la menuiserie ou la cordonnerie, puisque tu n'as pas d'autre moyen de te passer d'un tel gagne-pain.

SIMON — Tu as raison, Tychiadès. Je n'ai pourtant aucune connaissance de ces métiers non plus.

TYCHIADES — Alors quel autre ?

SIMON — Lequel ? Il est noble, à mon avis, et si tu le connaissais, je pense que toi aussi tu en ferais l'éloge. En ce qui concerne la pratique, j'affirme que je réussis déjà fort bien, mais si tu parles de la théorie, je n'en sais rien.

TYCHIADES — Quel est ce métier ?

SIMON — Je ne pense pas m'y être encore assez exercé pour en parler. Contente-toi donc pour l'instant de savoir que je connais un métier, et que tu n'as pas à me chercher querelle pour sur ce point. Quant au métier dont il s'agit, tu l'apprendras une autre fois.

TYCHIADES — Je n'aurai pas la patience d'attendre.

SIMON — Cela te paraîtra sans doute un métier paradoxal, si je te le dis.

TYCHIADES — C'est bien pour cela que j'ai hâte de savoir.

SIMON — Une autre fois, Tychiadès.

TYCHIADES — Il n'en est pas question. Parle maintenant, à moins peut-être que tu n'en aies honte.

SIMON — C'est le métier de parasite.

2. TYCHIADES — Quoi ? À moins d'être fou, qui pourrait appeler cela un métier ?

SIMON — Moi. Et si tu me crois fou, considère que c'est la folie qui m'empêche de connaître aucun autre métier, et dispense-moi désormais de tes reproches. On

dit que la folie, divinité par ailleurs cruelle avec ceux qu'elle habite, les absout de leurs fautes : on en rejette la responsabilité sur elle comme on le fait sur un maître ou un pédagogue.

TYCHIADES — Alors, Simon, vivre en parasite est un métier ?

SIMON — Un métier, oui, et je l'exerce.

TYCHIADES — Tu es donc un parasite ?

SIMON — Tu as dit cela comme un reproche, Tychiadès.

TYCHIADES — Mais tu ne rougis pas de te donner ce nom de parasite ?

SIMON — Pas du tout : j'aurais honte de ne pas l'employer.

TYCHIADES — Alors, par Zeus, quand nous voudrons te présenter à quelqu'un qui ne te connaît pas, lorsqu'il voudra savoir qui tu es, nous dirons évidemment : « C'est le parasite », et nous aurons raison ?

SIMON — Il est beaucoup plus juste de parler de moi ainsi que de présenter Phidias comme un statuaire : je tire autant de joie de mon métier qu'il en tirait de son Zeus<sup>1</sup>

TYCHIADES — Il me vient une idée qui me fait bien rire.

SIMON — Laquelle ?

TYCHIADES — Si en tête des lettres, nous inscrivions, selon l'usage : *À Simon, parasite*.

1. La célèbre statue de Zeus à Olympie.

SIMON — Cela me ferait beaucoup plus plaisir qu'à Dion l'en-tête : *À un philosophe*<sup>2</sup>

3. TYCHIADES — Eh bien, fais-toi appeler comme tu le souhaites, je ne m'en soucie pas, ou fort peu. C'est l'absurdité de l'ensemble qu'il faut examiner.

SIMON — Quelle absurdité ?

TYCHIADES — Si nous classons ton métier parmi les autres, quand on nous demandera de quoi il s'agit, nous devons donc dire parasitisme, comme on dit grammaire ou médecine.

SIMON — En ce qui me concerne, Tychiadès, je dirais que cette activité mérite le nom de métier beaucoup plus que toute autre. Et si tu veux bien m'écouter, je t'expliquerai comment je vois la chose, bien que je n'y sois pas du tout préparé, comme je l'ai dit tout à l'heure.

TYCHIADES — Peu importera que tes paroles soient brèves si elles sont vraies.

SIMON — Alors, examinons d'abord ce qu'est un métier en général, s'il te plaît. Cela posé, nous passerons en revue les différentes caractéristiques des métiers<sup>3</sup> pour voir si elles correspondent bien à la définition.

TYCHIADES — Qu'est-ce donc qu'un métier ? Tu le sais forcément.

SIMON — Bien sûr.

TYCHIADES — Alors, dis-le sans hésiter, puisque tu le sais.

2. Allusion aux lettres que Platon envoya à Dion. On peut comprendre aussi : que si tu m'écrivais « à Dion philosophe ».

3. L'opposition entre *γένος* (le général) et *εἶδος* (le cas particulier), qui se retrouve quelques lignes plus loin, est d'inspiration platonicienne (voir *Parménide*, 129c).